



L'Esprit en question(s)

Dimanche 14 mai 2023
Temple de Pont-St-Esprit
Actes 8, 5-17

Chers toutes et tous,

Recevez nos salutations fraternelles. Toujours vous êtes associés en pensée lors de nos cultes dominicaux.

Depuis Pâques, nous vivons ce temps fait d'attente, de questionnement, dans l'attente de l'événement de la Pentecôte, acte de naissance de l'Église. Mais beaucoup d'interrogations entourent ce don de l'Esprit-Saint...

A ce texte du Livre des Actes, récit des premiers temps du Christianisme, nous associons une liturgie inspirée des Pères de l'Église.

ACCUEIL

Odes de Salomon, Église syrienne du 2e siècle

Venez à la source du Seigneur !

Remplissez-vous des eaux de la source vivante du Seigneur, car elle est ouverte pour vous.

Venez, vous, tous les altérés, prenez la boisson et reposez-vous auprès de la source du Seigneur, car elle est belle et pure et elle apaise l'âme ;

Ses eaux sont beaucoup plus suaves que le miel, et le rayon du miel des abeilles ne lui est pas comparable, parce qu'elle sort des lèvres du Seigneur, et du cœur du Seigneur elle tire son nom.

Et elle vient, en Esprit, infinie et invisible .

Heureux ceux qui en boivent et apaisent leur soif. Amen.

LOUANGE

Odes de Salomon, Église syrienne du 2e siècle

Comme le soleil est la joie de ceux qui attendent le jour, ainsi ma joie c'est le Seigneur.

Car Il est mon Soleil ; Ses rayons m'ont fait lever,

Sa lumière a dissipé toutes ténèbres devant ma face.

Grâce à Lui, j'ai acquis des yeux, et j'ai vu Son jour saint.

Des oreilles m'ont été données et j'ai entendu sa Vérité.

Me fut donné la faculté de connaître et par Lui je me suis réjoui. Amen.

♪ Réjouis-toi peuple fidèle, ALL / ARC 33

[Cliquez ici pour écouter un enregistrement sur Internet](#)

Réjouis-toi, peuple fidèle,
Acclame Dieu à pleine voix!
Sa louange est séante et belle
Dans la bouche des hommes droits.
Sur un air de fête Sonnent les trompettes
Pour un chant nouveau;
Les cors, les cithares, Les voix les plus
rares,
Les sons les plus beaux.

Ta parole agit sur la terre
Avec droiture et vérité.
Partout son œuvre de lumière
Y fait rayonner ta bonté.
Que ta voix résonne, Le chaos s'ordonne,
Le ciel respandit;
Sources et rivières Arroseront la terre,
Le désert fleurit.

Tu brises l'orgueil des puissances
Et tous leurs plans sont renversés.
Mais tu poursuis sans défaillance
Les projets que tu as formés.
Si cherchant sa route, Un peuple t'écoute,
Il vivra heureux;
Il verra les signes Qui déjà désignent
La Cité de Dieu.

Dieu qui créa le cœur de l'homme
L'observe sur tous ses chemins;
Nul à sa vue ne se dérobe,
Il connaît l'œuvre de leurs mains.
Dans les jours d'alarme Vaines sont les armes
Au bras du plus fort;
Dieu seul nous fait vivre, Dieu seul nous
délivre
Des mains de la mort.

A L'ECOUTE DE SA PAROLE

Serapion, 1ère moitié du 4e siècle, Égypte.

Nous t'en prions, Seigneur, envoie ton Saint-Esprit dans nos esprits.
Donne-nous de comprendre les divines Écritures que le Saint-Esprit a inspirées,
de les interpréter comme il faut pour le salut du peuple ici présent. Amen.

Actes 8

5 C'est ainsi que Philippe, qui était descendu dans une ville de Samarie, y proclamait le Christ.

6 Les foules unanimes s'attachaient aux paroles de Philippe, car on entendait parler des miracles qu'il faisait et on les voyait.

7 Beaucoup d'esprits impurs en effet sortaient, en poussant de grands cris, de ceux qui en étaient possédés, et beaucoup de paralysés et d'infirmes furent guéris.

8 Il y eut une grande joie dans cette ville.

9 Or il se trouvait déjà dans la ville un homme du nom de Simon qui faisait profession de magie et tenait dans l'émerveillement la population de la Samarie. Il prétendait être quelqu'un d'important,

10 et tous s'attachaient à lui, du plus petit jusqu'au plus grand. « Cet homme, disait-on, est la Puissance de Dieu, celle qu'on appelle la Grande. »

11 S'ils s'attachaient ainsi à lui, c'est qu'il les maintenait depuis longtemps dans l'émerveillement par ses sortilèges.

12 Mais, ayant eu foi en Philippe qui leur annonçait la bonne nouvelle du Règne de Dieu et du nom de Jésus Christ, ils recevaient le baptême, hommes et femmes.

13 Simon lui-même devint croyant à son tour, il reçut le baptême et ne lâchait plus Philippe. A regarder les grands signes et miracles qui avaient lieu, c'est lui en effet qui était émerveillé.

14 Apprenant que la Samarie avait accueilli la parole de Dieu, les apôtres qui étaient à Jérusalem y envoyèrent Pierre et Jean.

15 Une fois arrivés, ces derniers prièrent pour les Samaritains afin qu'ils reçoivent l'Esprit Saint.

16 En effet, l'Esprit n'était encore tombé sur aucun d'eux ; ils avaient seulement reçu le baptême au nom du Seigneur Jésus.

17 Pierre et Jean se mirent donc à leur imposer les mains, et les Samaritains recevaient l'Esprit Saint.

18 Mais Simon, quand il vit que l'Esprit Saint était donné par l'imposition des mains des apôtres, leur proposa de l'argent.

19 « Accordez-moi, leur dit-il, à moi aussi ce pouvoir, afin que ceux à qui j'imposerai les mains reçoivent l'Esprit Saint. »

20 Mais Pierre lui répliqua : « Périsses ton argent, et toi avec lui, pour avoir cru que tu pouvais acheter, avec de l'argent, le don gratuit de Dieu.

21 Il n'y a pour toi ni part ni héritage dans ce qui se passe ici, car ton cœur n'est pas droit devant Dieu.

22 Repens-toi donc de ta méchanceté, et prie le Seigneur : la pensée qui t'est venue au cœur te sera peut-être pardonnée.

23 Je vois en effet que tu es dans l'amertume du fiel et les liens de l'iniquité. »

24 Et Simon répondit : « Priez vous-mêmes le Seigneur en ma faveur, pour qu'il ne m'arrive rien de ce que vous avez dit. »

25 Pierre et Jean, après avoir rendu témoignage et annoncé la parole du Seigneur, retournèrent alors à Jérusalem ; ils annonçaient la Bonne Nouvelle à de nombreux villages samaritains.

Chers frères et sœurs,

Le choix et la chronologie des textes proposés aux Églises chrétiennes surprend parfois. Alors que Jésus, ressuscité à Pâques, n'a pas encore officiellement quitté les disciples à l'Ascension, et encore moins fait descendre l'Esprit-Saint de la Pentecôte, on nous propose ce matin un épisode du livre des Actes aux premiers temps de l'Église, où le baptême dans l'Esprit-Saint semble déjà être une pratique effective et régulière.

Avec ce texte, on est quelque peu « assis entre deux chaises », dans un avant / après Pentecôte, mais qui nous permet de nous poser à l'avance la question de la réception par l'Église de cet Esprit, depuis la première Pentecôte jusqu'à aujourd'hui. Et même avant, car les récits de la venue de l'Esprit-Saint existent ailleurs, au baptême de Jésus par exemple, ou lorsque Jésus, ressuscité, vient retrouver les disciples retranchés dans leurs appartements. Ou même plus tôt, dans l'Ancien Testament.

C'est l'occasion de nous demander quelle place donner à cet Esprit dans notre foi, dans notre vie spirituelle (bien que nous ne ferons qu'effleurer ce vaste sujet...).

Concentrons-nous donc ce matin sur ce texte, l'histoire de Philippe et de Simon le Magicien, et replaçons-le d'abord dans son contexte.

L'Église chrétienne, qui avait du départ cru pouvoir se développer dans le prolongement du Judaïsme, s'est fait proprement mettre à la porte du Temple par les autorités religieuses juives. On est dans un conflit ouvert, dans des persécutions violentes et récurrentes. On se souvient de Saul, le futur Apôtre Paul, qui poursuivait les premiers chrétiens dans les Synagogues pour les emprisonner. On se souvient de la lapidation d'Étienne.

Beaucoup ont pris la fuite. Parmi eux, Philippe. Non pas Philippe, le disciple de Jésus, mais cet autre Philippe, qui avec Étienne avait été élu comme diacre, pour assurer le « service des tables », autrement dit la Diaconie, l'aide matérielle et alimentaire destinée aux plus pauvres, aux veuves notamment. Il n'est donc pas envoyé en Samarie par Jésus pour prêcher aux nations. Il est tout simplement en fuite.

Il trouver refuge en Samarie, communauté maudite car le Judaïsme qui s'y pratiquait était considéré comme hérétique. Dans ce territoire, ravagé huit cents ans plus tôt après la prise de Samarie par les Assyriens, les quelques survivants avaient perpétué les traditions du Judaïsme, mais indépendamment de Jérusalem. Ils avaient un temple sur le Mont Garizim, et ne connaissent que les cinq premiers livres de la Torah. Mais ils attendaient eux-aussi un Messie, conformément aux Écritures.

Et malgré l'idée qu'on s'en faisait, c'était somme toute des gens honnêtes. On se souvient du bon Samaritain, et de la Samaritaine que Jésus avait rencontrée.

Et le moins qu'on puisse dire, c'est que ces Samaritains ont accueilli, à bras et à cœurs ouverts, Philippe et le message de l'Évangile qu'il prêchait.

L'annonce faite par Jésus à ses disciples dans les premiers versets du Livre des Actes semble se réaliser :

« Mais vous recevrez une force quand l'Esprit-Saint descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout du monde.¹ » L'Évangile prenait son essor au-delà des remparts de Jérusalem.

Ce récit met à jour deux interrogations. La première nous interpelle sur ce baptême de l'Esprit-Saint et sa compréhension, aujourd'hui, dans les différentes Églises chrétiennes. La deuxième, induite par l'histoire de *Simon le magicien*, pose la question de la manière dont cet Esprit agit concrètement dans nos vies.

D'après ce texte, le baptême dans l'eau, symbole de la conversion du chrétien, et le baptême dans l'Esprit-Saint par imposition des mains semblent indissociables, mais pratiqués séparément et par des personnes différentes. En effet, on semble dire ici que l'imposition des mains devait être faite par des disciples, ici Pierre et Jean, comme s'ils avaient été investis d'un pouvoir spécial par Jésus lui-même.

Et de là, il n'y a qu'un pas pour justifier les pratiques actuelles de certaines Églises.

1 Actes 1, 8

En premier lieu, celle du sacrement de la confirmation par l'Église catholique, une onction d'huile faite par un Évêque censée générer le don de l'Esprit-Saint. En fait, aux premiers temps de l'Église, cette onction était faite en même temps que le Baptême et la première communion du chrétien. Mais au 4^e siècle, les paroisses se multiplient et l'Évêque ne peut être présent partout à tous les baptêmes. Alors on diffère cette onction jusqu'au prochain passage de l'Évêque, jusqu'à en faire finalement, au moyen-âge, des célébrations indépendantes : le baptême, la première communion et le sacrement de la confirmation.

Et puis, il y a cette autre compréhension du baptême dans l'Esprit-Saint dans les églises évangéliques, dites « Pentecôtistes », des Églises protestantes mais pour qui la réception de l'Esprit-Saint, indépendamment du baptême, est le signe indispensable qui confirme l'adoption du croyant par Dieu, et son appartenance à la communauté chrétienne.

Un don qui se manifeste selon eux de manière concrète et spectaculaire : phénomènes de transe, de « parler en langues », paroles prophétiques, guérisons et exorcismes en public, manipulation de serpents venimeux par les pasteurs dans certaines Églises...

Des compréhensions qui nous laissent songeurs, nous pour qui l'Esprit est ce « souffle ténu », cette voix silencieuse qui agit en nous, qui nous guide et nous encourage, sans qu'il soit question d'en faire démonstration de manière ostensible. Nos convictions réformées s'en tiennent au témoignage intérieur et secret de l'Esprit-Saint selon Jean Calvin, témoignage dont le rôle essentiel est d'ouvrir nos cœurs et notre intelligence à la Parole de Dieu, à travers la Bible.

Nous sommes rassurés de lire par ailleurs que ce deuxième baptême dans l'Esprit n'est pas une règle absolue dans les évangiles. Tantôt le baptême précède le don de l'Esprit, tantôt il le suit, comme dans l'épisode de Corneille en actes 10. Tantôt il n'est fait aucune mention d'une effusion de l'Esprit lors du baptême, comme lors du baptême de l'eunuque par le même Philippe quelques versets plus loin. Dans le livre des Actes, le baptême d'eau est un acte humain, destiné à signifier le pardon des péchés, et donc la conversion, alors que la réception de l'Esprit-Saint est, à l'initiative de Dieu, le fruit de son agir en nous, et qu'elle ne nécessite pas forcément une intervention humaine, prière spécifique ou imposition des mains.

Qui est dans la vérité ? Ou plutôt, y en a-t-il une qui s'impose ? Pas vraiment.

Je pense personnellement que ce texte nous invite surtout à nous interroger sur les spécificités de notre foi, de notre religion chrétienne dans le concert des religions, des croyances et des spiritualités de notre temps. Et à ce sujet, la place du christianisme naissant dans cette société de Samarie est instructive. A cette époque, le judaïsme était en concurrence avec d'autres religions, à commencer par le culte de l'empereur romain, mais aussi avec toutes sortes de pratiques ésotériques et magiques, et de cultes païens.

Le mot même de magicien évoque pour nous aujourd'hui un côté manipulateur, trompeur. « Y'a toujours un truc ! ». Rien en fait n'est miraculeux ou surnaturel. Mais le résultat est époustouflant.

Idem pour ce Simon qui apparemment faisait commerce de ces supposés dons miraculeux. Et ça marche ! Au point qu'il prend vite la grosse tête. Tout le monde s'extasie devant ses prouesses, on reste sans voix, et on en redemande, même si toute forme de magie était formellement interdite dans la religion juive.

Mais voici que Philippe arrive. Il annonce l'Évangile et baptise dans l'eau comme Jésus l'avait prescrit. Il guérit aussi, il accompagne la Parole par des signes. Mais c'est avant tout la prédication de Philippe qui convertit la population, et même Simon. On passe de la crédulité passive, parfois naïve, à la foi. Et le signe de cette conversion est le baptême.

Effectivement, il est clair que les effets de l'Évangile, et de l'Esprit-Saint qui délivre son message sont bien différents des actes magiques de Simon.

Philippe proclame le Christ, alors que Simon s'autoproclame. Ainsi, on s'attache aux dires, aux paroles de Philippe, alors que c'est de la personne de Simon qu'on s'éprend.

Ces paroles de Philippe font entrer ses interlocuteurs dans un dialogue. Elles ouvrent le débat et les entraînent sur un véritable chemin de réflexion, de repentir, et finalement de conversion.

Les actes magiques de Simon restent en surface. Ils épatent, époustouflent, mais ce ne sont pas de vraies paroles. Il n'y a rien à entendre, rien à comprendre. Ils n'appellent aucune réponse, aucune adhésion. Pire, ils créent une sorte de dépendance envers celui qui les pratique. Ils aliènent au lieu de délivrer, ils créent des clients au lieu d'éveiller des hommes.

L'action de l'Esprit dans le cœur de ceux qui se convertissent n'est autre que l'effet d'une Parole, celle d'un être humain qui simplement témoigne de sa foi, qui proclame le Christ, mais qui ne fait pas de clientélisme ni ne cherche à faire du profit ou à acquérir une quelconque notoriété. Il reste dans le cercle vertueux du don gratuit, à l'initiative de Dieu, dont il n'est que l'humble médiateur.

Ainsi cette imposition des mains par les Apôtres, venus constater cet accueil de l'Évangile en terre païenne, est à comprendre comme une bénédiction, une confirmation de l'authenticité de cette diffusion de la foi chrétienne en dehors du judaïsme.

Mais notre magicien ne l'a pas compris ainsi. Chassez le naturel, et il revient au galop. L'imposition des mains, loin d'être un symbole, un signe, est pour lui un geste magique, l'expression d'un pouvoir divin qu'il aimerait bien acquérir lui aussi. Et le plus simple, c'est de l'acheter. A croire que la notoriété, l'autorité, la griserie que lui conféraient autrefois ses actes magiques lui manquent. Il tente de faire un nouveau commerce de ce qui est à l'origine un don gratuit. A-t-il vraiment compris l'esprit même de l'Évangile ?

Luc, l'auteur des actes, introduit ici aussi cette notion du rapport à l'argent qui a gangrené l'Église dans ses premiers temps, mais aussi plus tard. Souvenons-nous du combat de Luther contre les indulgences !

L'offre de l'Évangile est une offre gratuite, qui ne requiert du croyant que la foi sans compromis au Dieu qui a révélé Jésus d'entre les morts. Mais ne se méfie-t-on pas toujours un peu de ce qui est gratuit ?

Ce texte oppose les paroles, le discours sincère de Philippe aux actes mercantiles de Simon : c'est à son éthique qu'on reconnaît un véritable témoin de l'Évangile !

Une éthique que Pierre d'ailleurs ne manque pas de rappeler à Simon avec autorité. Mais cependant, il lui offre de se repentir de cet écart, prêchant ainsi l'extraordinaire clémence de Dieu et la seconde chance toujours offerte à celui qui fait amende honorable et revient à Lui.

Comme l'Apôtre Paul l'écrira plus tard aux Romains :

Puisque nous avons été déclarés justes en raison de notre foi, nous sommes en paix avec Dieu grâce à notre Seigneur Jésus-Christ.

Par lui, nous avons eu accès, au moyen de la foi, à ce don gratuit de Dieu qui nous est désormais acquis ; et notre fierté se fonde sur l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu (...) Or, notre espérance ne risque pas de tourner à notre confusion, car Dieu a versé son amour dans notre cœur par l'Esprit Saint qu'il nous a donné².

Amen

PRIÈRE D'INTERCESSION

Constitutions apostoliques, textes liturgiques du 4e siècle :

Prions Dieu au nom de son Fils, Jésus-Christ :

Pour la paix et l'équilibre du monde et de toutes les Églises, prions :
Que le Dieu de l'univers nous accorde sa paix, durable et stable,
Qu'il nous garde afin que nous persévérions dans la fidélité.

Pour l'Église de Dieu qui est universelle et qui est répandue d'une extrémité de la terre à l'autre, prions :

Que le Seigneur la préserve même dans les tempêtes.

Qu'il la garde jusqu'à la fin du monde, fondée sur le roc.

Pour notre paroisse, prions :

Que le Seigneur nous accorde de marcher sans défaillance vers l'espérance qu'il nous a donnée, et qu'il ne nous laisse jamais sans manquer de prier.

Pour nos pasteurs et nos conseillers presbytéraux, prions :

Que le Seigneur guide leur pas et leur donne de servir comme il convient.

Pour nos anciens et ceux qui les entourent et qui prennent soin d'eux, prions :

Que le Dieu de toute bonté leur fasse trouver dans leur action la joie de recevoir la vie éternelle que tu donnes.

Pour ceux qui sont éprouvés par la maladie, prions :
Que le Seigneur les délivre de leurs maux et les rende en santé à ceux qui les aiment.

Pour nos enfants et nos jeunes, prions :
Que le Seigneur les fasse grandir devant lui et les conduise dans sa sagesse jusqu'à leur maturité.

Prions les uns pour les autres : Que le Seigneur, dans sa grâce, nous préserve et nous garde jusqu'à la fin.

Prions ensemble avec ces mots que Jésus-Christ nous a appris :

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent le Règne, la puissance et la gloire,
Aux siècles des siècles,
Amen

ENVOI et BÉNÉDICTION

Augustin d'Hippone (Saint-Augustin), 5^e siècle

Bénissez ! A pleine voix s'il y a des gens pour entendre, à voix basse s'il n'y a personne : ce que ton cœur exprime sera toujours entendu.

Nous avons chanté autant que nous voulions, puis nous nous sommes tus. Pour autant, notre cœur ne doit-il plus bénir le Seigneur ?
Le son de nos voix peut laisser place au silence, mais la voix de notre cœur ne doit pas se taire.

Quand tu viens à l'église chanter des hymnes, ta voix chante les louanges de Dieu. Tu as chanté autant que tu as pu, et puis tu t'en es allé. Mais ton âme continue de chanter les louanges de Dieu.

Bénis le Seigneur, mon âme, et que tout ce qui est en moi bénisse ton saint nom.

**Dieu vous bénit et vous garde, dans sa paix.
Par son Fils, Jésus-Christ, notre Seigneur.
Amen**